

SUD OUEST

POLITIQUE. -- Le premier secrétaire du PS fait le point sur la gauche

« Mais où est le PS ? »

Bruno Dive rédaction parisienne

« Vous pourrez témoigner que le PS existe, puisque vous m'avez rencontré ! » Dans l'adversité, François Hollande ne perd pas son humour légendaire. En cette (presque) dernière journée de grèves, le 22 novembre, le premier secrétaire du Parti socialiste (depuis dix ans) tente de surnager entre le rouleau compresseur sarkozyste, la surenchère gauchiste et les lazzis ou critiques de ses petits camarades qui n'ont cessé de s'amplifier depuis la double défaite du printemps dernier. Au point, confiait récemment l'un de ses proches, d'avoir été tenté de tout lâcher au début de l'été.

« On me demande : "Où est le PS ?" Mais depuis quinze jours, nous n'avons pas été invités une seule fois à la télévision », se plaint Hollande. Son attachée de presse assure avoir dû appeler quatre fois l'AFP pour obtenir une dépêche sur l'interpellation de Fillon par le patron du PS à l'Assemblée. Il s'agace de la récente « sortie » de Josiane Balasko auprès des sans-logis et qui s'interrogeait : « Où est la gauche ? » « Notre rôle, ce n'est pas d'aller camper rue de la Banque ! s'indigne-t-il. C'est d'être au Parlement. » Moyennant quoi, François Hollande filait quelques heures plus tard rue de la Banque.

La disparition du PC. Il y a encore autre chose qui agace François Hollande : la multiplication des livres sur la campagne de Ségolène Royal, qu'ils émanent de détracteurs ou de partisans de l'ancienne candidate. « Bientôt, on ne pourra plus faire campagne avec personne si chacun doit écrire un livre ensuite, dit-il. Moi aussi, je pourrais écrire un livre sur mes relations avec Ségolène Royal. Mais je ne le ferai pas. » Dommage, les ventes auraient sûrement explosé.

Hollande, en fait, regrette la disparition du PC (« Avec lui, au moins, on pouvait négocier, passer des accords »), qui laisse son parti en quasi tête à tête avec les gauchistes de Besancenot sur le plan politique et de SUD sur le plan syndical.

Il soupçonne le pouvoir d'« encourager les gauchistes », **se félicite de l'évolution réformiste de la CGT « On a intérêt à ce qu'elle évolue; le syndicalisme que l'on doit combattre, c'est celui de SUD »** mais se rassure devant la stratégie du refus de toute alliance prônée par Olivier Besancenot : « Elle empêche la création d'un Linkspartei à la française. »

Et Bayrou ? Et le PS ? Hollande tâtonne encore beaucoup sur le projet. « Face au bougisme de Sarkozy, il ne faut ni archaïsme, ni alignement », résume-t-il. Côté leaders pour la présidentielle de 2012, il n'exclut toujours rien pour lui-même, croit aux chances de Ségolène Royal « Elle a un avantage sur les autres : elle a déjà été candidate », souhaite qu'elle s'entende pour le prochain congrès avec Bertrand Delanoë afin de constituer une majorité réformiste. « On ne sait plus ce que pèsent les courants, explique-t-il. Mais on sait que 60 à 70 % du PS est sur la même ligne. »

Le congrès aura lieu soit juste après les municipales, si celles-ci sont « très bonnes ou très mauvaises » pour le PS. Ou, plus probablement, à l'automne prochain. D'ici là, François Hollande devra répondre souvent encore à la question : « Où est le PS ? » Mais il se console comme il peut : « Personne ne demande : "Où est Bayrou ?" Quand on vous demande d'exister, c'est déjà une preuve d'existence. »